

Le développement, les femmes et la guerre : points de vue féministes

Introduit par Haleh Afshar, publication dirigée par Haleh Afshar et Deborah Eade

Première Partie : Introduction

Guerre et paix – quelle est la contribution des femmes ?

Haleh Afshar

La souffrance des femmes en temps de guerre a fait couler beaucoup d'encre, mais malgré cet intérêt de pure forme, il n'y a eu guère d'action véritable. La première partie de ce *Reader* se base sur le numéro de *Development in Practice* édité par une rédactrice invitée (Volume 13, Numéros 2&3), dans lequel les collaborateurs se penchent sur les conflits qui ont fait rage au Moyen-Orient, en Afrique et en Europe de l'Est au cours des cent dernières années et mettent en relief les éléments communs de certaines des expériences des femmes durant les guerres et le potentiel des femmes au moment de contribuer à la guerre, mais aussi, et tout particulièrement, à la paix. Ils réfléchissent à certaines des raisons pour lesquelles les préoccupations des femmes ne sont pas encore au premier plan de l'analyse ainsi que des résultats pratiques, présentent une vue d'ensemble de différentes approches féministes de la construction de la paix et de la résolution des conflits et proposent des mesures concrètes relatives aux politiques générales qui permettraient d'arriver à ces fins. Les auteurs abordent d'importants problèmes conceptuels et pratiques dans l'espoir d'ouvrir la voie à l'établissement de stratégies efficaces qui pourraient nous aider à concrétiser des espoirs sur lesquels on écrit beaucoup depuis des dizaines d'années. Ils soutiennent qu'il est important d'aller au-delà des très nombreux projets faisant intervenir des femmes pour réfléchir aux facteurs qui contribuent à l'impact global relativement médiocre de ces projets, ce qui découle souvent de l'échec à comprendre les rapports de pouvoir sous-jacents entre les sexes et la dynamique des changements sociaux.

Nombre de ces articles ont été présentés lors de deux réunions qui se sont tenues à l'université de York : une conférence organisée en février 2001 par International Alert et le Dr Sultan Barakat, directeur de la Post War Reconstruction and Development Unit ; et une rencontre ultérieure, en mai 2002, du Women and Development Study Group de la Development Studies Association (DSA). Les organisateurs et les collaborateurs n'étaient que trop conscients de la pénurie de documents et d'analyse concernant la situation des femmes dans et après les conflits et pendant la reconstruction, et que ce qui existe relève encore trop de la rhétorique et doit être traduit en mesures concrètes et efficaces. Les articles reproduits ici se concentrent donc sur les femmes sur le terrain : sur ce qui leur arrive en temps de guerre et sur leurs exigences durant les périodes ultérieures de paix et de reconstruction. Les auteurs sont des universitaires et des praticiens et ont cherché à conjuguer leurs connaissances théoriques et pratiques afin de forger des mesures plus efficaces et de suggérer des changements qui pourraient aboutir à l'inclusion des femmes à tous les stades des processus d'après-guerre et de reconstruction. Et, surtout, ils abordent les aspects pratiques de la satisfaction des exigences spécifiques selon les sexes qui doivent être pris en compte, compris, puis placés au premier plan de l'élaboration des politiques générales.

Cette section débute par des articles proposant une vue d'ensemble de la situation des femmes en temps de guerre et de paix qui discréditent certains des mythes répandus, y compris la supposition que le front de la guerre est séparé du front domestique, ou que les femmes sont toujours les victimes durant les conflits. Les auteurs conviennent qu'une analyse de ce type est simpliste et que, parfois, la terminologie même utilisée pour définir le conflit, la guerre et le front de la guerre peut être trompeuse. Les conflits peuvent aussi bien conférer des pouvoirs aux femmes que les en priver, puisque les femmes peuvent être simultanément incluses en pratique et exclues sur le plan idéologique, ou bien elles peuvent être à la fois des victimes et des agents de changement – bien qu'elles n'aient souvent aucun choix véritable sur ces aspects. Elles peuvent choisir de combattre, mais être attaquées et violées ; elles peuvent choisir d'apporter un soutien supplémentaire, mais se trouver dans le même temps chez elles, dans la ligne de tir. Elles peuvent se retrouver prises dans des transgressions – comme un mariage faisant fi des divisions – qui auraient pu former des ponts vers la paix mais se sont plutôt transformées en causes de haine et de guerre. Au travers des épreuves qu'elles traversent, bien des femmes développent en effet des visions de la paix qui sont enracinées dans leurs souffrances communes mais qui ne peuvent pas se traduire en négociations, elles-mêmes ancrées dans la haine et limitées par des divisions géographiques, religieuses et historiques qui ignorent les expériences communes que les femmes connaissent si bien. Les vues et expériences de ces femmes sont trop complexes pour figurer dans des documents qui ne font que diviser des territoires et assigner des ressources matérielles.

Les processus de paix, aux niveaux national comme international, englobent rarement les perspectives qui naissent de la souffrance partagée des femmes. Même les choix que de nombreuses femmes effectuent en temps de guerre et de conflit peuvent être condamnés lorsque la paix est en cours de négociation, ou bien rejetés une fois la paix formelle obtenue : trop souvent, on attend des femmes qu'elles abandonnent toute position de responsabilité et d'autorité à laquelle elles ont pu accéder pendant que les hommes faisaient la guerre et qu'elles réintègrent le domaine domestique si et lorsque la paix revient. Fréquemment, ce que les guerriers ramènent à leur retour est la violence, la peur et la domination, alors que leurs femmes sont censées supporter la douleur et rester silencieuses et soumises au nom de la paix et de l'unité. La crise de la masculinité et les difficultés que suppose la confrontation aux 'ennemis de son propre camp' font qu'il est difficile, pour ne pas dire impossible, d'inclure certaines des exigences que les femmes aimeraient exprimer dans le cadre des processus de pacification. Jusqu'ici, il n'y a guère de raisons d'espérer que les frontières nationales seront abandonnées. Le nationalisme et les identités nationales ne sont pas susceptibles d'être rejetés même si les femmes n'ont en général pas le droit de conférer ces identités, bien qu'on leur ait confié le devoir de les protéger. Dans le premier article, Donna Pankhurst présente le cadre global ; dans le deuxième, je décris dans leurs grands traits les difficultés auxquelles il faut encore se confronter au moment d'intégrer automatiquement les femmes et leurs exigences dans les initiatives de construction de la paix. À l'instar d'autres collaborateurs, ces deux auteurs soutiennent que ces exigences ont de multiples niveaux et ne sont pas faciles à percevoir, et que l'on n'y répondra pas simplement en employant un langage politiquement correct. Étant donné qu'il est souvent impossible d'utiliser des catégories analytiques simples, puisque les femmes peuvent appartenir à plusieurs catégories et ne sauraient être définies comme un groupe unique, la tâche devient encore plus difficile en temps de guerre et de troubles. Pankhurst fait remarquer que

les femmes ont des expériences très contrastées de la guerre, expériences qui sont également modifiées par des différences d'âge, de classe ou de milieu régional ou ethnique. Ceci dit, les femmes ont eu moins tendance à initier des guerres que les hommes et on leur a universellement attribué l'identité de 'victimes'. Cependant, ce type de généralisation cache aussi la réalité de ce que les femmes peuvent rarement choisir entre être effectivement des victimes ou des participantes actives. Il n'y a plus de fronts de guerre ni, de fait, d'arrières' ou de zones situées 'derrière les lignes', puisque les maisons, les écoles, les hôpitaux, les routes publiques et même les relations personnelles font souvent partie du domaine de la guerre. Les hommes et les femmes qui se marient en franchissant les limites invisibles de la foi et de l'appartenance ethnique se retrouvent déchirés par des conflits ultérieurs, comme cela a été le cas des mariages avant et après la guerre entre musulmans et chrétiens en ex-Yougoslavie et entre musulmans chiites et sunnites en Irak. Les personnes ne peuvent guère choisir d'être ou non des victimes lorsqu'elles ne peuvent pas se détacher des contraintes qui leur sont imposées par des identités ethniques, religieuses ou régionales des plus strictes.

Dans son article, Judy El Bushra soutient que pour comprendre les problèmes il est important d'adopter une approche basée sur une analyse du genre qui puisse décrire les situations des hommes comme des femmes. Cette analyse pourrait bien indiquer que les deux sexes sont 'exclus', mais de manières différentes. Elle suggère que les relations entre les sexes peuvent en effet changer au travers du conflit : par exemple, en temps de crise il y a souvent davantage d'espace politique permettant aux femmes d'assumer des rôles masculins en l'absence des hommes. Mais il faut voir les expériences positives dans le contexte de la douleur, de la souffrance et des privations quotidiennes que la guerre fait subir aux civils. Comme Pankhurst, El Bushra et moi-même le soutenons, les conflits peuvent simultanément conférer et enlever des pouvoirs. Ils érodent les barrières entre les sexes mais chargent les femmes de responsabilités accrues, lesquelles ne se traduisent pas ensuite facilement en pouvoirs accrus. La nécessité de s'adapter à la situation rend les femmes plus indépendantes, plus efficaces, plus ouvertes vers l'extérieur, mais elles se sentent pourtant aussi 'désespérément seules' ; les conflits brisent les unités familiales et les réseaux familiaux étendus et privent des communautés tout entières de leurs fils, maris et parfois filles bien-aimés, laissant les femmes en charge de familles indigentes. Cependant, bien que les barrières entre les sexes puissent perdre en rigidité, souvent les identités de genre ne changent pas, et l'accent porté sur la maternité et la vie de famille reste un aspect central pour la survie de la communauté tout entière. Les femmes peuvent alors parfois exercer un contrôle plus important sur le choix des hommes qu'elles épousent et le moment où elles le font, mais elles ne peuvent pas se dérober aux devoirs maternels et familiaux desquels il devient plus difficile de s'acquitter car le conflit les prive encore plus de ressources et de possibilités. Les rôles maternels sont souvent transformés en symboles de la nation et, comme dans le cas des mères de martyres, presque en emblème du conflit. Mais les femmes ne sont pas, en général, en mesure d'utiliser cette souffrance partagée pour former une chaîne reliant les parties en conflit au travers de leur compréhension commune du deuil et de la peine.

Les conflits peuvent propulser les femmes au milieu d'une arène plus active, mais dans le même temps des changements rapides dans les rôles assignés à chaque sexe peuvent entraîner une crise de la masculinité. El Bushra soutient que le conflit donne

lieu à une confusion pour les deux sexes sur les valeurs à conserver et que ceci aboutit à une crise sociale plus large. Le résultat de la tension entre les relations sous-jacentes entre hommes et femmes et les nouvelles relations rendues nécessaires par le conflit a un effet de spirale, une conséquence en entraînant une autre, ce qui fait qu'il est difficile de distinguer les causes des effets. Mais trop souvent, le résultat semble être un retour aux idéologies ossifiées d'avant le conflit en matière de genre. Pankhurst et El Bushra, ainsi que Maria Holt, font remarquer à quel point il est important d'analyser l'impact de ces rôles en mutation par rapport à la masculinité et de reconnaître les résultats négatifs qu'une crise de la masculinité est susceptible d'avoir pour la résolution d'après-guerre.

Mais malgré les nombreux défauts et problèmes, les femmes activistes ont continué de lutter pour se faire entendre et améliorer leur situation globale. La deuxième série d'articles se concentre sur la pacification et le maintien de la paix, et en particulier sur le développement de la paix de manières qui incluent complètement les femmes comme participantes et bénéficiaires. Ici, nos collaborateurs soutiennent que le problème le plus difficile est que, malgré la rhétorique, les programmes de développement et de reconstruction sont restés pour la plupart 'aveugles' aux questions de genre. Les processus de construction de la paix se sont fréquemment concentrés sur des mesures à court terme initiées et administrées par des organisations qui sont elles-mêmes patriarcales et hiérarchiques, et dont les processus de recrutement continuent d'être ancrés dans le 'réseau des relations' et dans des hiérarchies rigides. À moins que les processus et les organisations concernées ne changent, les femmes n'ont guère d'espoir de réussir. Pour arriver à la paix et à la démocratisation, les agences nationales et internationales doivent se concentrer sur la résolution des problèmes liés aux structures de pouvoir existantes et chercher à développer des processus qui pourraient les réformer et ouvrir ainsi la voie aux femmes et à leurs intérêts. Comme le montre Lesley Abdela dans son essai, il n'est jamais facile de changer la nature 'sexuée' (qui reflète les rôles assignés à chaque sexe) des hiérarchies et cela peut sembler parfois pour ainsi dire impossible ; il y a encore une tendance pour les puissances internationales à choisir et à désigner des gouvernements transitoires composés exclusivement d'hommes qui sont, inévitablement, mal qualifiés pour représenter les intérêts des femmes dans le processus de construction de la nation. Abdela suggère que l'on repense complètement les stratégies de construction de la paix et soutient l'option de Chris Corrin selon laquelle le processus de démocratisation doit être examiné en détail et correctement, ce à long terme, avec des niveaux et types appropriés d'investissement et en incluant constamment les femmes. Ainsi, des changements sont nécessaires non seulement au sein des pays en proie à des conflits mais aussi au sein des agences internationales et dans leurs méthodes de travail.

En dépit de tous les problèmes et défis mentionnés ci-dessus, les collaborateurs montrent qu'il est possible de faire des progrès. Abdela, qui travaille avec des femmes et cherche à refléter leurs opinions, soutient que l'obtention d'une démocratisation centrée sur les femmes, bien que le chemin y menant soit semé d'embûches, reste un objectif important et réaliste. Cependant, comme le montre Angela Mackey, il n'est pas aisé de traduire les buts en réalité. La formation des 'gardiens de la paix', qu'ils soient en uniforme ou issus de la population civile, sur les questions de genre et les droits de l'homme propres aux femmes et aux enfants, est un processus complexe et difficile. Mackey montre que, bien que ce soit difficile, il est essentiel de proposer des formations en matière de genre culturellement sensibles et efficaces destinées aux

gardiens de la paix, projet auquel elle participe depuis quelques années, car cela peut beaucoup contribuer à faire tomber les œillères et permettre aux stagiaires de comprendre comment ils peuvent changer les choses et assumer la responsabilité de leurs propres actions. En invitant les entités chargées de la pacification et du maintien de la paix à réfléchir à la 'cécité' en matière de genre on peut, avec le temps, ouvrir la voie à des pratiques plus sensibles. La formation des 'gardiens de la paix' est un défi, mais un défi gratifiant, et il faudrait que la sensibilité au genre devienne une partie intégrante des exigences relatives aux compétences de base de toutes les forces de maintien de la paix.

Corrin et Elaheh Rostami Povey mettent en relief la nécessité d'inclure les femmes activistes qui ont travaillé au niveau de la base populaire en temps de guerre et de conflit, parce qu'elles ont une importante contribution à apporter à la construction de la paix et au processus de prise de décisions d'après-guerre. Peut-être la manière la plus efficace de faciliter l'accès des femmes au pouvoir serait-elle de fournir une formation, une éducation et une scolarisation efficaces. Des investissements à long terme dans ces infrastructures pourraient contribuer à consolider la base d'une vraie démocratisation, au lieu de scrutins répétés, lesquels ne font souvent que reproduire les structures de pouvoir existantes. Corrin soutient que la reconstruction des compétences, la réhabilitation et la construction de la démocratie ne peuvent être efficaces que si et quand il y a un 'audit de genre' en place pour contribuer à identifier et à minimiser les pratiques discriminatoires. Pour inclure, il faut qu'il y ait dialogue et compréhension et il faut être conscient de la longueur et du coût élevé du processus : les systèmes d'éducation doivent être reconstruits et les infrastructures établies et maintenues. Mais ces investissements et la formation des femmes pour des rôles de gestion font tous partie du processus qui pourrait 'développer la paix'.

Les auteurs sont convaincus que, malgré les difficultés, les mécanismes d'adaptation divers et efficaces que les femmes ont développés dans des situations de guerre et de conflit pourraient constituer une ressource précieuse pour faciliter leur intégration réussie dans le contexte d'après-guerre. En temps de conflit, les femmes utilisent leurs réseaux familiaux et leur talent à tisser des liens d'amitié pour former des groupes de solidarité afin de faire face aux problèmes immédiats ainsi qu'à long terme. Souvent, comme dans le cas des femmes palestiniennes et afghanes, entre autres, les femmes assument des positions qui leur permettent d'intervenir non seulement pour aider à satisfaire les besoins à court terme mais aussi pour défendre les droits de la femme et chercher à leur assurer une meilleure position à long terme. Les articles de Corrin, Abdela, Holt, Rostami Povey, El Bushra et Ann Jordan montrent qu'en dernière analyse les succès et l'efficacité de ces groupes dépendent en grande partie des circonstances politiques de l'époque. Jordan donne des exemples clairs de la variété de manières dont les femmes ont œuvré comme pacificatrices efficaces et propose des voies possibles pour leur octroyer des pouvoirs afin qu'elles continuent dans ce rôle. Dans tous les cas, la diversité des cultures et des normes, ainsi que les différences de milieux, d'âge et d'aspirations entre femmes font qu'il est impossible pour les chercheurs de produire des propositions stéréotypées sur la manière d'assurer l'intégration des femmes aux processus de construction de la paix et, au final, à toute démocratisation. La nécessité d'inclure les femmes dans ces processus a enfin été acceptée. Cependant, comme pour toutes les autres exigences féministes, il subsiste un fossé entre la théorie et la pratique. Les articles tirés de ce numéro spécial de *Development in Practice*, ainsi que ceux qui figurent dans la deuxième partie du présent *Reader*, comportent un certain nombre de propositions qui préconisent des programmes et des politiques générales qui sont plus spécifiques sur le plan culturel,

plus concentrés, plus à long terme et beaucoup plus approfondis qu'ils ne le sont en général lorsqu'il s'agit de femmes et de guerre et qui débutent au niveau des femmes de la base populaire. Ces propositions émanent d'universitaires et de praticiens : certains des auteurs ont étudié les problèmes abordés ici sous un angle théorique et sur une longue période, tandis que d'autres participent activement à la construction de ces processus et à la mise en œuvre des programmes sur le terrain. On espère que les fonds suivront les praticiens et que la pratique emboîtera le pas aux théories, ce le plus tôt possible.

Remerciements

Je tiens à remercier le Dr Sultan Barakat et la Post War Reconstruction and Development Unit et le Women and Development Group (Groupe femmes et développement) de la Development Studies Association (DSA) d'avoir organisé les réunions lors desquelles plusieurs des articles publiés dans ce *Reader* ont été présentés et fait l'objet d'une discussion. Je remercie également International Alert et la DSA de leur aide financière et infrastructurelle dans le cadre de l'organisation de ces réunions. Merci également à mes merveilleux amis et collègues qui ont écrit et présenté les articles, puis patiemment accepté les commentaires et suggestions des rédacteurs et arbitres et revu leurs articles respectifs en conséquence. Je suis tout particulièrement reconnaissante à une collègue qui a même pensé à nous le jour de son mariage et apporté les dernières touches à son article avant d'enfiler la jarretière bleue ! Et surtout, je tiens à remercier Deborah Eade de s'être montrée gracieuse et toujours prête à m'aider et à me pardonner les nombreuses fautes que j'ai faites durant notre collaboration. Elle est restée positive sur le projet, m'a soutenue lorsque je ne voyais pas où aller et encouragée lorsque la route semblait barrée. Elle a fait preuve d'une vraie amitié à mon égard et je lui en suis extrêmement reconnaissante.